



**Jean Cocteau (1889-1963)**

**Modigliani 1916**

**Jean COCTEAU** a touché à tous les registres de la création, de la tragédie au cinéma, du roman à la poésie en passant par le ballet, le dessin, la poterie, la décoration de chapelles. La poésie, avec son aura de mystère et de sortilège, imprègne toutes ses œuvres ; il ne l'a jamais abandonnée.

Il nous a donné, entre autres, au théâtre *Œdipe-roi* (1928) ; dans le ballet, *La Dame à la Licorne* (1953) ; au cinéma, l'inoubliable *La Belle et la Bête* (1945), *Orphée* (1951) les *Enfants terribles* (1929).

**Paul Morand**, de l'Académie française, disait de Cocteau :

*De la pointe des images jusqu'au bec de la plume, jusqu'au trait des formules flèches, son art s'installa une fois pour toutes à l'extrémité de l'aigu : son menton interrogant, son regard transperçant, son nez en fer de flèche, ses mains affilées, ses cheveux dressés, en toute sa personne, il vécut à la crête de sa vie, "allant jusqu'au bout de lui-même" disait-il, quand nous lui propositions de prendre du repos. se reposer eût été s'éteindre. L'électricité sortait comme d'un paratonnerre de tous les angles de son génie individualisé jusqu'à la rupture.*

Ses poèmes *Opéra* (1927) révèlent son art poétique : la quête d'une communication magique avec l'invisible, une rupture avec l'ordinaire, une libération du quotidien.

Très jeune, il plonge dans les mythes de la Grèce : ne fait-il pas d'Orphée, descendant aux enfers, l'un des thèmes majeurs de son œuvre ? Mais il n'hésite pas à mêler à la tradition hellénique, l'Apocalypse où le chiffre sept joue un rôle important (Le chiffre sept est d'ailleurs le titre d'un recueil de poèmes paru en 1952).

Jean Cocteau auréolé de sa légende est devenu immortel à l'Académie française en 1955 au fauteuil 31 précédemment occupé par Jérôme Tharaud. C'est André Maurois qui prononça son discours de réception. Il est mort le 11 octobre 1963.